

CONFERENCE

DONNÉE PAR

M. le Recorder de Montigny

A la dernière Séance du Congrès de Colonisation,
tenue à Montréal, le 24 Novembre 1898.



Messieurs,

On m'a honoré de la tâche de parler du Nord. J'ai dû me défier de moi-même, car j'ai un faible pour cette section de mon pays qui m'a vu naître, et où j'ai passé une partie de ma jeunesse, je devrais dire ma vie, car partout où j'ai été, en Europe ou en Amérique, tous les objets de comparaison (que le voyageur doit nécessairement faire) étaient pris de ce coin obscur où je voyais des richesses incomparables, inexploitées sans doute, mais non moins réelles. Deux fois, je le confesse, j'ai commis des brochures pour chanter à mes compatriotes les beautés et les avantages du lieu de mon berceau et du tombeau de ma famille. J'ai la prétention de croire que si ma prosaïque poésie n'a pas été entendue, c'est que la grosse voix du curé Labelle résonnait alors, et, pas d'illusion, c'était bien lui qu'on écoutait et non mes faibles accents.

Mais mon faible reste pour le Nord, et voilà pourquoi je me défie. Ce que je vais vous dire est basé sur des observations, des données, des documents payables à celui qui me trouvera en faute de véracité.

Quand on m'a désigné le Nord comme champ de mes appréciations, j'ai pensé qu'on m'assignait la vallée d'Outaouais, nom qui me plaît, messieurs, parce que s'il n'est pas d'origine française, il est de cru indigène. Je ne le dis pas pour rire : ces noms sauvages nous rappellent cette race de héros des temps premiers de la colonie, qui avaient bien leurs qualités, allez. On a vanté beaucoup ces légions fameuses qui, pour leur pays, leur liberté, se faisaient immoler et... immolaient les autres. On les a beaucoup exaltées parce qu'elles avaient dans leurs rangs des chantres pour souffler leur renommée ; mais c'est en chantant eux-mêmes leurs exploits pour leur pays et leur liberté que ces enfants des bois allaient au crucifiement.

Et ils avaient bien leurs qualités sociales aussi : on les a connus doux, hospitaliers vis-à-vis les étrangers. Les missionnaires les ont trouvés soumis et l'esprit ouvert aux convictions. Les coureurs des bois se sauvageaient à leur contact, tant leurs rapports intimes étaient attrayants. Ils ont été irrités ou gâtés par une civilisation déchristianisée.

Oui, je le répète, un nom sauvage donné à une île, à une rivière, à un comté de notre province, me fait plaisir, parce qu'il m'indique leur origine, qu'il me rappelle tout un passé et, je vous l'avoue, puisque la Puissance n'a pu s'appeler "Nouvelle-France", j'aime mieux qu'elle se nomme "Canada."

Mais, messieurs, la région qu'on m'a ainsi assignée est trop vaste. Elle renferme les comtés de Pontiac, d'Ottawa (aujourd'hui divisé en Labelle et Wright) Argenteuil, Deux-Montagnes, Terrebonne, Laval, Montcalm, L'Assomption, Joliette, Vaudreuil; partie de Berthier, Maskinongé et St-Maurice.

Je ne les mentionne que pour vous dire en passant quelle est l'importance de notre province en territoire, car cette vallée d'Ontario seule qui comprend 40,130 milles carrés, n'est pourtant que la Se partie de la province de Québec, laquelle renferme 346,928 milles carrés, tandis que la France n'en contient que 133,920.

Et pourtant la France donne vie à 40,000,000 d'habitants, tandis que notre vallée d'Ontario n'en contient qu'un demi-million. Il y aurait donc place, dans notre vallée d'Ontario seule, pour encore dix millions d'habitants.

Je me limite, et je ne m'occuperai que de ce qu'on est convenu d'appeler la "Région Labelle" de cette région née sous l'inspiration du grand apôtre, et que la reconnaissance publique a appelée de son nom. Je prendrai le triangle que forme la ligne des comtés de Terrebonne et d'Ottawa jusqu'à la Lièvre, du côté Est; la Lièvre du côté Ouest, et comme base de ce triangle, le chemin de fer de colonisation de Montfort — comprenant trente cantons; mais ce triangle renferme encore 300 milles carrés.

Ce sont :

Contenant en disponibilité	acres
Morin	4,298
Howard	17,281
Montcalm	23,517
Arundel	3,083
Amherst	22,929
Addington	35,166
Preston	12,544
Wells	34,059
McGill	22,577
Duddley	20,135
Gagnon	11,628

Labelle	26,113
Clyde	14,827
Salaberry	25,867
Beresford	4,570
Grandison	9,500
July	9,430
Minerve	29,915
Lesage	27,870
Kiamica	19,651
Montigny	9,834
Loranger	13,329
Marchand	18,878
Turgeon	41,125
Boyer	33,037
Campbell	37,712
Wurtele	4,599
Moreau	23,595
Rochon	26,900

Total en disponibilité ... 377,029

Remarquez, je vous prie, que ce calcul ne comprend que ce petit angle et que les terres en disponibilité, laissant de côté les lots arpentés et les terres déjà vendues; car je n'ai pu me procurer au juste le nombre d'acres que contiennent ces cantons, pour la raison que la plupart des arpenteurs ne parlent que des rangs qu'ils ont arpentés. Le guide du colon n'indique que les lots disponibles. Les livres du recensement ne procèdent que par comtés.

Voici un état des terres vendues depuis 1868 à 1896 : 8,866,395 acres; octroyées gratuitement, 305,053 acres.

La plus grande partie de cette région, car il faut excepter la vallée de la Lièvre et de la Kiamika, appartient aux formations laurentiennes, c'est-à-dire qu'elle est accidentée; mais ne s'élève guère qu'à 300 pieds au-dessus du niveau de la plaine, et qu'elle est généralement rocheuse.

Elle est sillonnée de rivières qui se jettent dans l'Ontario. Les principales sont la Nord, longue de 45 milles, la Rouge, qui parcourt 100 milles, la Petite Nation, de 50 milles et la Lièvre, qui arrose 160 milles. Toutes sont flottables et en partie navigables.

Et ces rivières sont accidentées de largissements qui forment d'immenses lacs de 30, 40, 50 milles de tour. Et des petites rivières en tous sens viennent s'y jeter, grossies elles-mêmes.

mes par une quantité innombrable de décharges de lacs et de sources tellement nombreuses qu'on peut dire, sans exagération, qu'il n'y a peut-être pas un lot dans cette région qui n'ait une pièce ou un filet d'eau. Et quand je parle de lacs, vous pourriez vous imaginer des étangs ; mais ils sont nombreux ceux qui ont 30 et 40 milles de tour. Ceux de 5 à 6 milles de circonférence sont si multipliés qu'ils ne sont pas tous mentionnés sur la carte et il faut renoncer à les énumérer. Vous croyez que j'exagère ? prenez le canton Montigny que je connais particulièrement et dont les lacs ont été, par une gracieuse délicatesse de M. l'arpenteur, J. E. Girard, sanctionnée par le gouvernement, nommés à ma suggestion. J'y compte apparents sur la carte 55 lacs dont le plus petit a 3 milles de tour et le plus grand 30 milles.

Or cette région est aujourd'hui en partie et sera demain, espérons-le, longée et traversée par le chemin de fer de Montréal et Occidental et par le chemin de fer de Colonisation de Montfort, lesquels se soudent au grand Pacifique Canadien et relient par conséquent ce territoire au monde entier.

Deux grandes routes la traversent : les chemins Chapleau et Mercier ; une infinité de chemins et de tronçons de chemins se croisent comme les veines de cette contrée pour venir s'attacher aux grandes artères et y font circuler l'activité et la vie.

Mais ces rivières, ces lacs et ces ruisseaux qui coulent dans ces montagnes, qui se gonflent aux obstacles qu'ils franchissent en bondissant et qui reprennent leur course tantôt doucement, tantôt agités, sont des vaisseaux aussi qui alimentent et entretiennent l'activité, la vie. Outre qu'ils prêtent leur dos aux charges les plus pesantes, ils offrent des pouvoirs de toute force et de toute condition ; ils attendent dociles et se domptent facilement au gré de l'industrie. Leurs eaux se prêtent aux plaisirs et aux intérêts : ils invitent même l'homme à s'en servir.

Le vêtement de cette région aux contours si gracieux, c'est la forêt la plus belle du monde, je ne crains pas de le dire, forêt vierge, sortant toute na-

turelle et sans fard des mains du créateur. Mais qu'on ne s'y méprenne pas, une forêt vierge n'est pas composée d'arbres de 6,000 ans. Non, non, hélas ! Les arbres ont leur jeunesse, leur vieillesse et ils tombent ; ils ont leur croissance et leur déclin. Et dans ce cimetière de nos grands bois, vous comptez des morts ; mais vous ne les comptez pas tous, car les tertres sont affaissés et se confondent avec le sol, que dis-je ! les générations sont plusieurs fois ressuscitées dans cette tige que vous voyez verdoyante l'été, colorée l'automne et dépouillée l'hiver. Miracle de la Résurrection ! pourquoi me semblez-vous si difficile à croire quand je vous vois éclater tous les ans dans la nature.

Voilà, messieurs, la topographie vraie de cette partie de la province qui s'appelle "La Région Label.e."

N'est-elle pas un beau buste de cette Province de Québec, qui a les pieds au golfe dont le Saint-Laurent forme la ceinture et dont la poitrine, gonflée par les Laurentides, est ornée de la verdure des bois et de l'émeraude des lacs où scintille l'étoile et se mirent les arbres ?

Mais, messieurs, cette patrie ravissante n'a-t-elle que des attraits, des charmes et des atours ? Ah ! laissez-moi la disséquer, permettez-moi l'expression.

Et commençons par la couche qui la couvre. Que contient-elle ? Des bois de toute essence.

Et d'abord, l'ÉRABLE, notre arbre national, dont le bois sec et sonore ne se tourmente pas ; son emploi dans l'ébénisterie est reconnu ; l'érable piqueté ou ondulé orne nos beaux meubles et l'un des plus beaux autels du Gésu en est plaqué !

Comme bois de chauffage, elle n'a pas son pareil et ses cendres sont d'une richesse incomparable.

Le constructeur de moulins le préfère à tout autre pour les boîtes et les coussinets, pour les arbres de couche sous eau, ainsi que pour les dents des roues d'engrenages. Il convient pour les manches de haches, des anspects et des leviers à croc.

Le sirop et le sucre qu'il produit n'a pas son pareil, comme délicatesse ; il est médecinal. Aussi, d'après un rapport que je vois dans une bro-

chure, par le professeur Cooke, suis-je autorisé à dire que chaque érable peut produire par an, la valeur de 50 centins.

Le CHENE, qui orne la cime de nos montagnes, et qui atteint 80 pieds de haut et 3 à 4 pieds de diamètre, se divise en deux espèces. Le "chêne blanc", qui porte le gland doux, est dur, élastique, très pesant, très résistant. Employé dans la charpente, les portes, les fenêtres et les boiseries et les meubles, dans la construction des navires, pour les cercles et douves de tonneaux ; il convient aux meubles, jantes, raies de roue. Il s'emploie comme décoratif. Le chêne rouge, à gland amer, est surtout employé au chauffage, et produit une des meilleures cendres. Le gland engraisse les porcs et torréfié, fait un bon café. L'écorce sert à la fabrication du tan.

Le HETRE, qui a de 50 à 60 pieds de hauteur, a un grain serré, sert aux montants d'outils de menuiserie, au chauffage, même vert. Le charbon en est estimé. Précieux dans la marine, comme pièces submergées, bordure de crible, de tamis, caisse de tambours, jougs, pelles, battoirs, rouleaux, jantes, socs de charrue, bois de fusil, sabots, manches d'outils, verlopes, formes de cordonniers, bobines et navettes. Son écorce sert au tannage. Les fèves, qui sont poison pour l'homme, mangées en grande quantité, engraisaient les cochons, font une huile excellente pour la cuisine, et à brûler. Les feuilles, même sèches, sont aimées des moutons.

Le TILLEUL ou bois blanc. — Ornemental, par la taille, très gros. Son bois blanc, léger et liant, est facile à travailler. Excellent pour la sculpture et le tour, touches de piano, vases, sabots, pelles, fonds et panneaux de voitures. Son écorce interne sert aux cordes. Quand il est travaillé avec soin, loqué et huilé, il a l'apparence du bois satiné. Les abeilles au printemps, produisent un miel supérieur, en butinant sur ses fleurs. Son charbon sert à la poudre à canon. Les feuilles, même sèches, servent au fourrage.

L'ORME est un arbre géant et bien à sa place dans les parcs publics et privés ; son bois est plein et ferme. Avec ses loupes, ou excroissances, les élé-

nistes décoratifs font des lames de placage veiné.

L'AULNE pousse dans les endroits bas, et se conserve bien dans l'eau. Son bois s'utilise par les menuisiers, les tourneurs. On en fait aussi un charbon qui convient bien à la fabrication de la poudre à canon. Son écorce sert dans la teinture.

Le FRÈNE a le tronc droit, ferme, haut. Son bois tendre d'abord, se durcit bientôt et devient raide, convient bien au charonnage, à la confection des échelles, manches d'outils, cerceles et pour les ouvrages qui demandent de la légèreté jointe à la fermeté. Les moutons, les chèvres et les boeufs tirent de ses feuilles un bon fourrage. Les loupes servent dans les placages. L'écorce fournit une sorte de laine applicable en forme d'emplâtre ; elle attire les mouches cantharides, *Coccinella*, dont le corps puruleux

Le PIN, le roi de nos forêts, le plus haut de nos arbres. Il nous fournit le bois de charpente, des mats, les bordages pour les vaisseaux, madriers, planches pour menuiserie, tuyaux, bois d'allumettes ; on tire de ses débris, par la distillation, de l'alcool, de l'acide acétique, du goudron, de la paraffine, et les gaz dégagés pendant l'opération peuvent être utilisés pour la production du noir de fumée.

Le CEDRE ou thuya, bois le meilleur, le plus beau et le plus durable tant pour la charpente que pour la menuiserie; on en fait des poutres, lambourdes; piquets et perches pour clôtures et le bardeau pour les toits.

Le SAPIN, ou baumier, est l'un de nos plus beaux bois résineux. Il est léger, tendre, facile à travailler et est propre aux ouvrages de charpente et de menuiserie. On en construit les bateaux, des conduits d'eau ; on en tire aussi la pulpe pour pa-

te, forte, durable. Excellente dans la construction des navires, surtout pour les courbes. Fameux bois de chauffage.

Épinette blanche—Estimée pour la pulpe. Propre à la menuiserie—les planchers, les poutres, les portes, les chassis, les moulures. Comme il est fort et léger on en fait des vergues, des mats, etc.

La PRECHE a une pesanteur considérable, son bois mou, élastique sert aux constructions grossières ; il a la propriété de résister sans se détériorer sous sol. On en fait des traverses de chemin de fer, des lattes, du bois de revêtement, des planchers de toiture pour recevoir le bardeau. Il retient très bien le clou, sert aux poteaux, aux poutres, aux planchers d'étables, vu que les rats ne le rongent pas. L'écorce pour le tan se vend jusqu'à \$7 la corde.

Je ne fais que mentionner le saule, le sorbier, le peuplier, le platane, l'ostryer, le cormier, le cornouiller, le chataigner, le pommier sauvage, le cerisier, l'alisier, le micocoff, l'aubépine, le liard, le tremble.

Je passe sous silence les arbustes. A l'état où est l'industrie de nos bois actuellement, nous n'avons qu'à constater que pendant l'an finissant le 30 juin 1896, les marchands de bois ont accusé avoir coupé dans la Province de Québec 2,354,662 pièces de pin par étalon de 200 pieds 1,535,918 petits billots de pin, 1,496,874 c'est-à-dire 100,650,844 pieds. Ils ont coupé 4,317,945 pièces d'épinette et en étalon de 200 pieds 1,350,784; bois d'estacade, 4,351 pièces, c'est-à-dire 417,016 pieds; pin blanc 30,698, c'est-à-dire 1,443,354 pieds cubes—merisier 1,296 — 40,785 pieds cubes ; cèdre 4,193 cordes, bois mou, 3,759, bois de pulpe, 11,778 cordes ; bois à fuseaux 5074 cordes; traverse de chemin de fer 300, 311 pièces; bois à lattes, 109 cordes; bardeaux 3082; écorce de pruche 202 cordes, perches 20,563 piquets, 14,877 poteaux de télégraphie, 1,550 pièces.

Voilà ce qu'accusent les marchands de bois; mais combien en est-il coupé par les particuliers; combien en est-il brûlé et pour le chauffage domestique et pour le défrichement?

J'en ai dit assez, ce me semble
pour vous faire apprécier les richesses

Epinette rouge ou mélèze est pesan-

de nos forêts qu'on détruit avec si peu de souci.

La valeur des produits de nos forêts, d'après le recensement de 1891, était de \$80,071,415 et nos exportations se sont montées pour cette année à \$27,207,547.

Comment se fait-il qu'avec une si grande richesse on importe pour \$20,000 de noir de fumée, pour \$40,000 de térébenthine, pour \$50,000 de cendres; pour \$500,000 de bois divers, non compris les meubles et les objets en bois fabriqués.

Comment se fait-il que pendant l'année fiscale de 1890 à 1891 nos importations d'articles en bois se soient évaluées à \$3,132,516 et en écorces à \$250,000?

C'est que l'industrie manque; c'est que des milliers de mains sont inactives faute de petites industries. Faisons des vœux pour que le progrès nous révèle les richesses de nos fabrications nationales qui peuvent en partie s'exercer, même à domicile, par les femmes et les enfants, comme il vient de nous révéler l'excellence de notre épinette et de notre sapin dans la fabrication de la pulpe: sur lesquels bois un droit de sortie devrait être imposé, afin de conserver ici notre industrie et forcer les étrangers qui n'en ont plus, à venir fabriquer ici.

Est-ce tout ce que peut produire la forêt? Non, Messieurs, n'avons-nous pas dans nos essences le charbon dont la fabrication peut nous procurer l'acide piroligneux, l'acide acétique, le goudron, la térébenthine, l'arcanson, le brai, le poix, la paraffine, etc.?

Du côté médicinal et pour n'en mentionner que quelques-uns, mais à l'état sauvage: l'ail qui est excitant, rubéfiant ou émollient. Aïrelle ou gueule noire, stypiques, tempérants et astringents. L'alisiers myrtils, astringents. L'angélique, tonique excitant, stomachique, sudorifique. L'anis, stimulant, stomachique, carminatif, diurétique, expectorant. L'arum, quoique poison vif est employé dans l'asthme, l'hydropisie et comme purgatif. L'aulne, astringent et fébrifuge, remplace le quinquina. Le Bouillon blanc qu'il ne faut pas confondre avec la jusquiame, employé aussi comme remède et appelé tabac

du diable, est une plante pectorale, adoucissante, antispasmodique et émolliente, bonne contre la bronchite et la phthisie. Le bouleau dont la sève est un dépuratif et un vermifuge. Le buis qui est un excitant sudorifique et dont les fruits sont rafraîchissants, tempérants et diurétiques. Le chêne dont l'écorce fournit un astringent énergique. Le cresson de fontaine, qui donne un stimulant antiscorbutique, diurétique, expectorant, diaphorétique. Le frêne, dont l'écorce est un tonique astringent et dont les feuilles sont purgatives; le hêtre a l'écorce astringente et fébrifuge. La jusquiame sédatrice, antispasmodique, narcotique. La Savouayne (gold thread), tonique excellent; la nénuphar, émollient et rafraîchissant. Noyer dont la brou de noix est purgative et anthelmintique; l'huile est un calmant, adoucissant, l'écorce extérieure de la racine est un vésicant et les feuilles sont résolutive; l'orme avec écorce intérieure diaphorétique; la seconde écorce est dépurative.

Je passe sous silence les plantes usuelles, le chiendent, la cigue, le framboisier, les ottocas, l'ortie, l'oseille, la patience, le pissenlit, le plantain, le pourpier, le renoué, la ronce, la saiepareille, le sumac vénéneux, ou herbe à la puce, l'herbe aux chats, la valériane, la violette.

Le pin, fournit la thérébentine, le goudron, brai, galipot, résine.

Le sapin donne la créosote, l'acide phénique, et ses bourgeons servent comme adoucissants des voies urinaires et stimulants purgatifs. Les baies du sapin sont excitantes, antiscorbutiques, diurétiques, diaphorétiques. Le sorbier des oiseleurs donne des fruits purgatifs; le sureau, dont l'écorce est purgative, les feuilles laxatives, purgatives et diurétiques, les fleurs, purgatives ainsi que les baies dont on fait du vin; les graines sont laxatives.

Thuya, cèdre — feuilles et bois diurétiques, sudorifiques et expectorants. Tilleul, feuilles antispasmodiques, diaphorétiques. Le charbon fait de ce bois est un antiseptique, son écorce est émolliente. La vigne sauvage: fournit vin, alcool, vinaigre et crème de tarte. Les feuilles sont

astringentes et donnent de l'acide acétique. Le ginseng dont les propriétés stomachiques ont été tant vantées, se trouve en grande quantité dans nos forêts de bois francs ; la sal-separeille qui est si dépurative. Le thé des bois ou "Gaultheria" qui contient le salicylate de soude.

Parlons maintenant de nos poissons si abondants dans nos rivières, nos lacs : truite rouge, grise, carpe, brochet, achigan, doré, poisson blanc, esturgeon, barbue, barbotte, écrevisse. Quant au gibier, on trouve encore dans nos bois le castor, l'orignal et le chevreuil en quantité ; aussi l'ours, la marte, le pékan, la loutre, le vison, le renard, le loup-cervier, le rat-musqué, la bête-puante, les écureuils, le racoon, les loups et les lièvres.

Comme gibier de plume, nous avons le canard, l'outarde, le huard, la mauve, le plongeur, le héron, la perdrix, la poule des prairies.

Les mines offrent aussi une source de richesses dont on ne peut prévoir maintenant l'importance. Les mines de fer, de phosphate, de mica, de chaux, d'apatite, d'huile, sont d'une qualité supérieure et constatée par l'ingénieur des mines du gouvernement. M. Obalski, et représentées comme les plus riches et les plus abondantes qu'on ait encore découvertes en Amérique et en Europe.

LE SOL

Mais, Messieurs, permettez-moi de vous le dire, la mine la plus riche, la plus intarissable et la plus facile à exploiter est encore le sol. C'est ce sol vierge qui depuis 4,000 ans s'enrichit des dépouilles des arbres, auxquels il n'en remet qu'une partie. Il peut nous donner le blé, l'avoine, l'orge, le sarrasin, le maïs et les légumes et les fruits de toute sorte. Je dis de toute sorte, car quand un pays produit le melon, la tomate, la pêche, le raisin, il n'y a presque pas de plante qui ne puisse s'acclimater. "On a généralement une fausse opinion, dit un rapport publié par ordre de la Législature de 1889, sur la qualité d'une grande partie des terres de la région de l'Outaouais. Parce que ces terres sont couvertes de pinières, on en conclut qu'elles sont pauvres et impropres à la culture. C'est une erreur,

ainsi que l'ont constaté l'expérience et les rapports des arpenteurs."

J'ai dit que le sol est intarissable, cela ne veut pas dire qu'il ne s'épuise pas ; mais c'est si facile pour le colon de l'entretenir dans son état de fertilité. A part les fumiers d'étable, n'a-t-il pas la forêt avec sa terre de bruyère, les cendres qu'il peut conserver effectives pendant des années ; n'a-t-il pas les sarclages, la terre des bas-fonds, etc. Non, non, la terre ne s'épuise que quand on le veut. Comment se fait-il que l'Europe, cultivée depuis 1800 ans, ne soit pas épuisée et que l'Asie, qui date du commencement, donne encore le nécessaire à ses enfants ?

Ouvriers des champs, votre mine est inépuisable et vous êtes à l'abri des revers qui ne vous empêcheront pas d'arracher votre subsistance du sein de la terre. Dieu, avec qui vous êtes en société, se chargera du plus difficile, il fera pousser vos grains, fera mûrir vos fruits, et si, par exception, il vous prive d'une espèce, c'est qu'il a besoin de vous éprouver, peut-être de vous punir pour votre inconduite, votre luxe, votre gourmandise ou votre ingratitude, peut-être de votre négligence. Habitants : comme Abner, craignez Dieu, n'ayez pas d'autre crainte.

Ah ! je le sais, cette mère qui vous tend les bras et qui vous attend, a besoin pour vous nourrir qu'on lui ouvre les entrailles avant qu'elle gonfle son sein. Il vous faut la dépouiller de ses ornements naturels et les brûler comme pour les rendre plus fructueux ; il lui faut sacrifier ses atours à sa haute mission de mère ; il lui faut jeter dans ses entrailles le froment pour que, ainsi enfoui, le germe et pousse. Quel saisissant spectacle de l'enfantement de la nature. Est-il donc vrai que la vie ne vient que de la mort ? Mais, hardis et braves colons, si votre travail est pénible, que de consolations en découlent ; vous battez un arbre, il est à vous, vous arrachez une souche, vous savez que vous y mettrez une poignée de grain qui produira sa gerbe, et qu'elle sera à vous ; vous travaillez fort, c'est vrai ; mais vous avez l'espoir, la confiance en celui qui vous aide. Une autre pensée plus noble encore doit vous soutenir : c'est que vos sueurs arrosent un terrain où s'implantera votre

nationalité, c'est que vous conservez votre race énergique et forte ; c'est que vous préparez à votre pays un avenir souriant et des enfants à l'Eglise. Si vous l'oubliez, votre épouse est là, elle qui vous soutient par son courage, dressé sur les hauteurs de sa faiblesse, elle qui regarde le clocher de l'église où ses enfants seront baptisés.

Je vous entends, vous, sceptiques, me dire : c'est bien beau en théorie ; mais dans la pratique, il y a bien des obstacles insurmontables dans notre pays. Oui ? Quels sont-ils, ces obstacles ?

Vous me mentionnez les montagnes. Eh ! bien, ces montagnes, qui ne sont après tout que des collines où la neige ne séjourne jamais après le mois de juin, sont presque toutes accessibles aux instruments, et celles qui ne le sont pas peuvent être gardées pour le bois ; si elles en ont été dépourvues, on peut les reboiser en érables, en pommiers, etc. Je ne connais guère de lot dans la plus mauvaise partie du Nord qui ne soit cultivable pour le quart. Or le quart d'un lot fait 25 acres, vingt-cinq acres bien cultivés font vivre une famille.

Je prends Montfort, où sont les Pères de ce nom, sur des terres considérées comme incultivables, ils ont des troupeaux splendides trouvant leur vie dans des prés étonnamment bien fournis. Pourquoi ? Parce qu'ils y ont semé de l'herbe et qu'ils répandent sur les terres considérées comme intraitables la cendre que les colons leur vendent à un prix infime. Mais ces montagnes, messieurs, valent mieux que les montagnes du Jura, où l'on transporte de la terre pour y cultiver la vigne qui produit un des meilleurs vins de France ; valent mieux que les montagnes de la Suisse d'où l'on descend des troupeaux nombreux de chèvres qui donnent le lait, le fromage, le poil pour des tissus et la peau pour les gants, et où l'on fabrique avec le bois mille petits objets qui inondent même nos marchés. Mais nos montagnes valent bien celles du Vermont, où l'on s'enrichit avec les moutons, dont on est, disait le curé Labelle, obligé de limer les dents pour pincer l'herbe, tant elle est rare dans cette contrée.

De ces versants des montagnes, vous

en avez peur ; mais ne savez-vous pas qu'ils vous offrent différentes expositions ? le soleil a plus d'ardeur pour accabler la production ? mais ne savez-vous pas que le colon n'est pas obligé, dans ces déclivités, de faire des fossés pour égoutter sa terre qui cependant n'est jamais humide et jamais sèche, dû à la nature rocailleuse du terrain ?

Voilà, messieurs, pour les montagnes que je considère comme un avantage sous bien des rapports.

Mais, me direz-vous, il y fait si froid, brrr ! Quand on a proféré cette plainte, c'est fini. On s'entortille dans ses fourrures et tout le pays où on la fait entendre et y ajoute foi. Que ne peut-on pas faire croire aux gens qui ne prennent pas la peine de s'enquérir ? On raconte qu'un jour, il y a bien longtemps de cela, un brave missionnaire, retournant en France, était entouré de paysans qui lui demandait si le froid était aussi intense au Canada que le mentionnait la légende. " Si il y fait froid ? Figurez-vous, dit-il, que les paroles y gèlent. — Tout de bon, monsieur l'abbé ? — Mais oui, Quand on parle dehors, à certain temps de l'hiver, on ne s'entend pas parler. Et le printemps on est tout surpris d'entendre parler un peu partout ; ce sont les paroles qui dégèlent." Et la légende s'est conservée un peu qu'au Canada les paroles gèlent.

Il ne faut rien moins pour persuader les étrangers sur ce point que les agents du gouvernement en Europe, dont les rapports rétablissent la vérité tout entière. "C'est une erreur profonde, dit l'un d'eux, écrivant pour l'Angleterre, car le climat de la province de Québec est bien plus doux que celui d'Angleterre." "Canada, dit l'un d'eux, has a reputation for fruits far beyond its boundaries. Canadian apples probably bring the highest price of any that are imported into the english markets. Those who have visited the country know that it is famous for many other fruits besides apples, and that species grown in England under glass, such as grapes, peaches, melons and tomatoes, flourish in Canada in the open air."

Mais, messieurs, permettez-moi de vous fatiguer de quelques chiffres que

je prends dans une brochure faite par M. J. C. Langelier, sur la Gaspésie, et qui est la meilleure que j'aie jamais consultée sur la matière.

Rapprochée de celle des principales villes d'Europe, la température hivernale présente les résultats suivants :

	Printemps.	Été.	Hiver.
Montréal	54o 9'	65o 5'	21o 5'
Londres	47o 6'	61o 0'	39o 2'
Glasgow	45o 9'	60o 1'	39o 6'
Edimbourg	45o 0'	57o 1'	38o 4'
Paris	50o 6'	64o 5'	37o 8'
Berlin	47o 4'	64o 5'	31o 4'
St-Petersbourg	35o 9'	60o 6'	18o 1'

Et cette statistique n'est pas étonnante quand on voit que ces pays sont plus au nord que la province de Québec.

Or, messieurs, le climat de la région Labelle, je l'affirme, est en général celui de Montréal, à l'exception de Ste-Agathe, qui est le point culminant des Laurentides. Passé cette hauteur et dans la vallée de la Rouge et de la Lièvre, le climat est vraiment celui de Montréal. On rencontre la même température en allant à l'ouest, car, vous le savez, la plus grande partie des terrains colonisables de l'Outaouais se trouve au-dessous de la latitude de Québec et le reste bien peu au-dessus. Mais cette différence est plus que compensée par la longitude. On calcule qu'un degré vers l'ouest équivaut à une élévation correspondante d'un degré dans la température. Or la différence de longitude entre Québec et la région de l'Outaouais est de 4 à 10 degrés. La même différence s'observe dans la température, ainsi que le constatent l'expérience et la végétation. Le R^{ev}. Père Bouchet, supérieur de l'Orphelinat de Montfort, dit que le thermomètre ne baisse que très rarement à 30o en hiver et monte l'été entre 95o à 98c Farenheit.

De sorte que, messieurs, si les parcs ne gèlent pas à Montréal, elles ne vivent pas geler non plus dans la région Labelle. Et puisque les fruits délicats mûrissent à Montréal, ils mûrissent aussi au Nord, et j'ai vu à maturité les tomates, les melons, le raisin, le tabac.

J'oserais même appeler notre froid un bienfait, et je vais le prouver : Le froid favorise les battages, rend nos

bois meilleurs, fait couler nos érables. Le froid, avant les neiges, triture nos guérêts et prépare le sol aux influences de l'atmosphère ; il détruit une foule d'insectes nuisibles à l'agriculture, et si la théorie des microbes est vraie, je déie le plus malin d'entre eux de résister à la température de janvier ou février. C'est l'opinion de M. Landry, dans son fameux livre sur l'agriculture, et du regretté M. Barnard, dans son manuel d'agriculture. C'est le froid qui glace nos étangs et nous permet d'y prendre du plaisir et d'y faire nos transports. Et puis cette glace peut remplir nos glaciers et fera plus tard l'objet d'un grand commerce. Non, ne maudissons pas notre froid qui donne du ton à nos corps, vivifie nos caractères ; et bêtes et gens, en hiver, se portent mieux.

Mais, la neige, me direz-vous, en voilà un obstacle à l'agriculture. Cette fois, je vous embourbe dans les six pieds de neige qu'il y a à votre porte ou dans les chemins de base si l'on n'a pas défait les clôtures.

La neige, mais bénissons la, comme un bienfait de la Providence. Ne savez-vous pas qu'elle renferme un principe fertilisant qui en fait comparer les effets aux inondations du Nil ? Et le proverbe populaire qui dit : "Année de neige, année de blé", est vrai à la lettre. Et si bien que dans les bas-fonds où la neige s'accumule et persiste, vous remarquerez une différence dans la nature des plantes, et même sous la neige, vous admirerez la belle apparence de l'herbe qui y croît. N'est-elle pas une protection pour l'herbe et les plantes des jardins qui, avec ce manteau, ne souffrent aucunement du froid le plus intense ? Ne favorise-t-elle pas les transports au point que tous les printemps les habitants se plaignent que la neige est partie trop tôt. Et que ferait-on dans les chantiers, si la neige ne s'accumulait dans la forêt ? et si elle ne gonflait les rivières pour transporter nos bois aux abattoirs, où, débités en quartiers et en lambeaux, ils prennent le chemin des villes et de l'étranger pour s'y coucher à jamais dans les constructions qui abritent le riche et le pauvre. Et le bois de corde, comment le transporteriez-vous autrement qu'en traîneau, pour en faire bénéficier la population ?

Nos hivers, qui font diversité, qui couvrent notre sol d'un manteau d'hermine et nos étangs de glace, devraient être un sujet de réjouissances et d'intérêts à ceux qui savent en profiter, en pratiquant de petites industries, en préparant les travaux du printemps.

Ai-je prouvé ma thèse ? Oui, ce me semble, mais pour plus de sûreté, je vais la fortifier de l'opinion d'une autorité qui était étrangère, hier, à notre pays : sir W. Hingston, dans un rapport lu au congrès d'hygiène, s'exprimait ainsi :

"Notre pays a peu d'élévation au-dessus de la mer. Le Mexique, l'Amérique du Sud et les parties méridionales de l'Amérique du Nord, se trouvent à une altitude d'environ 1,000 pieds au-dessus de nous ; nous variations entre 100 et 300 pieds. Montréal n'a que 18 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce peu d'altitude est favorable au climat et à la végétation.

Que notre climat, que la configuration géographique de notre pays ne soient pas nuisibles à la vie végétale, vous pouvez le constater par nos forêts magnifiques et par la végétation qui couvre notre sol. Chaque année, nous exportons des milliers de pieds cubes de nos chênes, de nos ormes. L'érable, le noyer, le tilleul, le frêne, le pin, l'épinette, le cèdre, sont l'objet d'un commerce étendu.

Comme pays à blé le Canada subit avantageusement la comparaison avec la Russie Centrale. Même le riz croît sous notre climat, le blé d'Inde, le maïs, le melon, la citrouille, que l'on regarde comme produits exclusifs des climats chauds, croissent en abondance dans presque toutes les parties du pays."

"La chaleur de l'été ne persiste pas assez longtemps chez nous pour causer ces troubles intestinaux si communs dans les climats chauds. Les fièvres putrides de ces pays nous sont inconnues."

"Le froid ici est sec et donne de la vigueur et de l'activité. L'hiver est la saison où il y a le moins de morts."

"Le Canada était la station militaire la plus salubre des possessions britanniques; nous n'avons pas de maladies particulières comme les autres pays."

"L'accroissement de la section française de ce pays qui se double en 16 ans, est sans parallèle dans l'histoire du monde."

"C'est ici dit-il, que grandit un peuple puissant, au physique et au moral: le peuple canadien. Depuis 200 ans qu'il existe, le Canada n'a donné aucun signe de déclin. Au contraire, les enfants de la Nouvelle-France sont de beaucoup supérieurs aux Français, même aux paysans bretons, les plus forts, les plus vigoureux, les plus prolifiques et les plus vertueux— de la race française."

Ah! Messieurs, permettez-moi de le proclamer. J'aime mon pays parce que j'en ai vu beaucoup d'autres. Je l'aime mieux que l'Amérique du Sud avec ses tremblements de terre et ses cyclones. Je l'aime mieux que l'Angleterre avec ses brumes et son spleen. J'aime mieux mon pays que l'Italie, avec ses fièvres et ses aspics. J'aime mieux mon pays que la Suisse avec ses glaciers et ses avalanches. Le dirais-je, messieurs, j'aime mieux mon pays avec ses libertés que la France avec son génie merveilleux pour l'industrie, les arts, les sciences et les lettres.

Et quelle race notre Province de Québec ne forme-t-elle pas à l'avenir, si elle accomplit sa mission qui est celle de s'emparer du sol, comme l'a si bien fait voir M. l'abbé Dugas. Voyez-les, ces habitants robustes à la mine et à la démarche intelligentes, chez eux, au travail, dans les assemblées publiques, à l'église. Tout respire en eux paix, amour du travail, de leur famille, de leur pays, de leur Dieu.

Voyez-les ces hommes de chantiers où on trouve intérêt à les employer. Ils attaquent sans hésiter l'arbre gigantesque, le font tomber à leurs pieds, non sans danger, croyez-le; ils le débitent, le roulent, l'entassent, le glissent à l'eau. Et c'est à la dérive surtout que ces géants de la forêt semblent rétifs, comme s'ils sentaient déjà la scie qui va les dévorer. Ils s'attachent à la rive, ils s'accumulent sur les roches et semblent défier le sort. C'est alors que ces petits

hommes aux muscles raidis par le travail, s'avancent en sautant d'une roche à l'autre, d'une balle à la voisine, pour s'approcher de cet amas, à travers lequel bouillonne l'eau en furie. Ils sautent sur leur dos. Avec leur lance ils en piquent un, deux, trois. Et alors ce groupe se disloque, s'éparpille, et voilà nos voyageurs dans les flots. Ils plongent, se grippent aux billots qui fuient; ils surnagent et s'en vont à la dérive, montés sur les pièces qu'ils ont domptées.

Il n'y a, messieurs, que des canadiens pur sang, (avec du poil aux pattes) que ceux qui sont de cru indigène, ayant humé l'air pur de nos climats, qui puissent ainsi hardiment attaquer les arbres de la forêt avec une hache, en briser les os, les réduire en cendre, les jeter à l'humus accumulé pour le corriger de son acidité, et faire surgir une résolte cultivée de ces sols sauvages laissés à leur caprice.

Je les ai vus de près ces colons du Nord s'avancer fiers, une hache à la main. J'étais jeune encore quand St-Sauveur, Ste-Adèle, Ste-Agathe se sont établis; et aujourd'hui ces braves, qui n'avaient alors d'autres ressources qu'un crédit chez le marchand voisin, sont dans un état de prospérité étonnante.

Ce qui les a soutenu surtout, c'est la foi dans le lendemain.

Mais, messieurs, on ne saurait comprendre aux prix de quels sacrifices ces héros se sont implantés—dans notre sol.

Aussi quand je passe dans ces régions habitées, prospères, est-ce avec respect que je salue ces hommes forts qui sont appelés à maintenir à notre peuple l'Arche Sainte de nos institutions. Près de leur logis moderne git souvent le chantier en bois rond qui donne aujourd'hui refuge aux animaux, mais ils semblent le conserver comme berceau de leur prospérité, et ils ont raison.

Nous ne saurions trop faire, messieurs, pour ces dévoués pionniers, parce que tout en travaillant pour eux, ils travaillent pour notre pays, et voilà pourquoi la commission de législation de ce congrès a passé une résolution demandant au gouverne-

ment d'accorder les lots gratuitement aux colons de bonne foi. "Nous devrions les payer, s'est écrié l'un de nous, pour ouvrir ainsi des terres au pays."

Ce qu'il faut à ce pionnier, c'est un peu d'aide des gouvernements, des individus : des chemins, de quoi subsister jusqu'à la saison nouvelle.

Que de braves ouvriers sont ici à la ville, attendant du travail, et qui brûlent du désir d'aller se faire co'ons. Mais, ils sont cloués au pavé. Tout ce qu'ils ont gagné a passé pour faire vivre leur famille, à payer du loyer et des taxes.

Poussons-les vers la forêt où la vie est assurée après un an de travail; mais soutenons-les jusque-là. La chose est possible, messieurs, et c'est ce que fait l'admirable Société Mutuelle des Ouvriers qui se saignent par une contribution; et aussitôt qu'un certain montant est amassé, vit l'un d'eux part et va s'établir sur des lots tendant les bras à d'autres, à qui il aidera à son tour.

Pour nous, Société générale de colonisation, nous leur aidons autant que possible, nous marchons avec ces braves ouvriers dans la mesure de nos attributions. Le gouvernement, comme son prédécesseur, est attentif aux intérêts de ces patriotes de la nouvelle heure, qui, sous la devise de "La croix et la charrue", vont conquérir des terres à l'agriculture et à la prospérité du peuple.

Vous avez vu réunis dans nos murs, les hommes les plus importants du pays : le Lieutenant Gouverneur, nos évêques, notre dévoué clergé, nos hommes d'Etat, de profession, du commerce et de l'industrie, pour délibérer ensemble sur les voies et moyens propres à accélérer le mouvement colonisateur. Espérons que ces premières assises seront fertiles en heureux résultats. Espérons que, aidé de notre poussée, le gouvernement pourra ouvrir encore plus larges les portes de la colonisation.

Espérons que les citoyens y dirigeront leurs fils, leurs proches qui en prenant des lots dans les terres nouvelles, aideront à leurs voisins auxquels ils procureront du travail.

Le patriotisme nous y engage, les entraînées, importantes de notre terre

SANCTUARY

vierge nous y invitent. Elles s'offrent à nourrir ces chevaliers du travail qui manquent de pain. Aidons-leur à jeter dans ces sillons bénis une génération qui nous rendra plus tard en produits, en honneur, en hommes de caractère, ce que nous leur aurons prêté.

Et notre patrie, la province de Québec, appelée à de si hautes destinées, enregistrera les signes de notre dévouement sous sa devise : " Je me souviens."



